

LE DEVOIR

Vol. LXXXVI - No 304

MONTREAL, LE MERCREDI 3 JANVIER 1996

75c + TPS + TVQ / Toronto 15

PERSPECTIVES

Révélatrices inforoutes

L'année 1995 aura sans doute été l'année des autoroutes de l'information. Du moins, c'est au cours des 12 derniers mois que nos gouvernements, à Québec comme à Ottawa, dans la foulée des initiatives européennes et américaines, ont pris en chemin le train électronique. Les gouvernements fédéral et provincial s'en remettent tous les deux en grande partie au secteur privé pour le déploiement des réseaux. Mais les débats qui ont été lancés autour des inforoutes par les comités consultatifs Johnston et Berlinguet, ainsi que lors des audiences du CRTIC, ont révélé à quel point, surtout dans un petit pays comme le Canada (a fortiori dans un marché restreint comme le Québec), les Etats ont un rôle crucial à jouer.

En sus, les discussions sur les autoroutes de l'information ont fait émerger des enjeux que l'on avait, dans bien des cas, négligés ou oubliés. L'enjeu démocratique, en premier lieu, le droit à l'information, la protection de la vie privée à l'ère électronique, la fragilité de nos institutions culturelles, la place du français dans les sciences, la modernisation des systèmes d'éducation. Donnons trois exemples:

■ l'accès à l'information. Tous les politiciens qui en parlent s'entendent à ce sujet: il faut éviter qu'avec le déploiement des réseaux électroniques — qui donnent accès, du bout des doigts, à des puits de connaissance — se développe une société à deux vitesses, constituée d'une part par ceux qui savent et détiennent ainsi un pouvoir sur les autres (les inforiches) et ceux qui n'y ont pas accès et qui subissent (les infopauvres). Il y a ici un danger, celui de confondre droit à l'information et droit d'accès aux inforoutes. Internet ne remplacera jamais la bibliothèque municipale. En outre, avec des taux d'analphabétisme et de technophobie importants, sans parler des coûts des appareils, il faudra toujours s'assurer que l'information gouvernementale reste accessible à l'ensemble des citoyens par divers moyens, autant sur papier que sur des réseaux électroniques. Il faut éviter que l'abonnement à un réseau devienne une condition d'exercice de ses droits civils.

■ la fragilité de nos institutions culturelles. On aurait beau brancher tout le monde, c'est la qualité du contenu de ce qu'on trouvera sur ces inforoutes qui en déterminera le succès. Au Canada et au Québec, les gouvernements sont en train de priver nos principales institutions productrices de contenu — qu'il s'agisse de l'Office national du film, des musées nationaux, de Radio-Canada ou de Radio-Québec — des moyens de produire, en quantité et en qualité, les contenus désirés. Certes, on peut, comme le suggèrent des comités consultatifs, s'en remettre aux petites firmes privées

de production multimédia. Mais à l'heure où se créent, aux États-Unis, de gigantesques conglomérats, le déploiement des inforoutes, qui constituent de nouveaux et puissants réseaux de diffusion de la culture, jette une lumière crue sur les conséquences néfastes du démantèlement ou de l'affaiblissement de nos institutions culturelles nationales.

■ le français sur les inforoutes. Le Québec a une préoccupation pour la présence du français sur les réseaux électroniques. Les nouvelles technologies pourraient d'ailleurs être un outil qui en favoriserait la diffusion grâce au traitement automatique des langues. Mais que révèle l'absence de français sur les réseaux actuels? Elle révèle la faiblesse relative de la science francophone, ou du moins de ses réseaux de diffusion. Pour l'heure, l'un des contenus les plus utilisés sur les réseaux comme Internet est celui que l'on trouve dans les universités, les banques de données, les centres électroniques de documentation. Ce contenu est essentiellement scientifique. Or, 80 % des 4000 publications scientifiques les plus importantes dans le monde sont contrôlées par des anglophones. En outre, alors que les trois quarts de la recherche mondiale se faisaient en Europe en 1914, il n'y en avait plus que le quart en 1989, la part du lion revenant aux Américains. Toute réflexion sur la présence du français sur les inforoutes nous entraîne à réfléchir sur la place du français dans les sciences et sur la vigueur de nos propres politiques scientifiques.

Ce ne sont que quelques sujets de réflexion suscités par le déploiement des inforoutes. Il est à la mode de suggérer que le Québec traîne la patte dans ce domaine. Il s'agit d'un jugement trop rapide. D'une part, il y a des firmes privées dynamiques qui créent du contenu. Le gouvernement a finalement mis en place une structure de coordination qui semble partir sur le bon pied, enfin. Les consommateurs sont curieux et ils sont nombreux à s'abonner au réseau Internet. Le ministère de l'Éducation est sur la voie d'une réflexion sur l'intégration des réseaux électroniques à l'école. Les musées publics sont regroupés dans un projet novateur. En outre, il ne sert à rien de se précipiter tête baissée. Ce n'est pas parce qu'on va vite que l'on progresse, si la direction choisie est la mauvaise. S'il faut rester lucide et alerte devant les développements mondiaux, il faut aussi conserver une dose de sagesse qui ne nous fasse pas escamoter les réflexions nécessaires et, dans bien des cas, trop longtemps négligées.

Michel Venne vient de publier *Ces fascinantes inforoutes*, un essai diagnostic sur le déploiement des autoroutes de l'information, aux éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture.

INDEX	MÉTÉO
AgendaB7	Montréal
Avis publicsB6	Ciel variable. 40 %
ClasséesB3	de possibilité de
CultureB8	faible neige.
ÉconomieB2	Max: -17
ÉditorialA6	Québec
Le mondeB5	Ensoleillé le matin.
Mots croisésB3	Ciel variable
Les sportsB6	par la suite.
	Max: -17
	Détails en B 3

L'ENTREVUE

Ray Bonneville: mille métiers et le blues

PAGE B 1



LE MONDE

Les Serbes «retiennent» des civils bosniaques

PAGE B 5

LES ACTUALITÉS

L'année 1995 vue par Chapleau

PAGE A 5



Bouchard ne doit pas déclencher d'élections avant 18 mois, croit Dumont

Le chef de l'ADQ promet d'aider le gouvernement à relancer l'économie

PIERRE O'NEILL
LE DEVOIR

Mario Dumont travaillera la main dans la main avec Lucien Bouchard à la réalisation de son plan de relance de l'économie québécoise. Il lui promet son entière collaboration.

Dans une entrevue au *Devoir*, le chef de l'ADQ s'est dit confiant que le successeur de Jacques Parizeau réussira à redresser les finances publiques et à mettre de

l'ordre dans le gouvernement. «On va pousser pour que ça se réalise le plus vite possible.»

Dans cette optique, Mario Dumont souhaite que le futur premier ministre ne déclenche pas d'élections générales avant 1997. Il lui suggère plutôt de s'en tenir dans l'immédiat à la formation d'un bon gouvernement, d'assurer la stabilité politique, de se donner un plan d'action, de mettre en veilleuse les débats constitutionnels et de se consacrer à la gestion des affaires de l'État, au moins pour les 18 prochains mois.

Dans cet esprit d'étroite collaboration, Mario Dumont accepterait-il un poste de ministre si jamais l'offre se présentait? Posée à trois reprises, la question n'a jamais obtenu un «non» catégorique. Le partenaire de la coalition référendaire s'est plutôt limité à énumérer les difficultés d'une telle association politique, faisant valoir que l'adaptation à la culture péquiste serait difficile, que les priorités sont différentes et que les divergences de vues sont

VOIR PAGE A 8: DUMONT

L'impuissance



PHOTO PC

ABATTU, un pompier du Service des incendies de Laval assiste à la fin des opérations que lui et ses collègues ont effectuées, hier matin, pour éteindre un violent incendie qui s'est déclaré au 5070, boulevard Samson, à Chomedey. Les occupants, Rita Trochagirian, 29 ans, Jean Manoukian, 52 ans, et leurs trois enfants, des jumeaux de cinq ans et un garçon de sept ans, ont tous péri asphyxiés. Il s'agit de l'incendie le plus meurtrier à survenir dans cette municipalité depuis trente ans. La police de Laval fera connaître les causes exactes du sinistre dans quelques jours. L'hypothèse d'un incendie criminel est pour le moment écartée. Nos informations en page A 2.

LES ACTUALITÉS

AT&T supprime 40 000 postes

PAGE A 8

L'actif de la Caisse dépasse les 50 milliards

Un rendement annuel de plus de 15 % en 1995

ROBERT DUTRISAC
LE DEVOIR

L'a Caisse de dépôt et placement du Québec a révélé, hier, que son actif avait maintenant dépassé les 50 milliards et atteignait, au 31 décembre dernier, 51 milliards. Cette progression, qui marque sa trentième année d'existence, laisse entrevoir que la Caisse a réalisé un rendement annuel de plus de 15 % en 1995.

L'an dernier à pareille date, la Caisse chapeautait un actif net de 44,86 milliards. Le «bas de laine des Québécois» a donc vu son actif s'accroître de 6,14 milliards en un an. Cet accroissement, une donnée que la Caisse n'a pas l'habitude de dévoiler à pareille date, laisse supposer un rendement annuel de plus de 15 % si on présume que les déposants de la Caisse ont effectué des retraits nets du même ordre que ceux de l'an dernier. En 1994, les déposants avaient retiré globalement 1,165 milliard de plus que ce qu'ils avaient cotisé durant l'année. En 1993, ces retraits nets avaient été de 1,84 milliard, et en 1992, de 1,4 milliard.

En principe, la Caisse ne dévoile son rendement annuel ainsi que l'ensemble de ses résultats de nature publique qu'à la fin du mois de mars, au moment du dépôt de son rapport annuel à l'Assemblée nationale.

Ce rendement de plus de 15 % devrait être un baume sur les résultats de l'an dernier, qui montraient un rendement négatif de 2,1 %. L'ensemble des gestionnaires de caisses de retraite au Canada ont d'ailleurs connu une excellente année en 1995: la médiane de leurs rendements annuels se situe autour de 17 %.

La Caisse a réussi à produire un rendement positif dans toutes les catégories d'actifs qu'elle gère, a-t-elle indiqué hier, soit pour ses portefeuilles d'actions canadiennes ou étrangères, son portefeuille d'obligations, celui des financements hypothécaires, ses actifs immobiliers, son portefeuille de valeurs à court terme et ses placements tactiques. «Les marchés dans les différentes catégories d'actif ont été positifs et ont été le principal facteur de croissance de l'actif», affirme le président du conseil et directeur général de la Caisse, Jean-Claude Scraie, dans un communiqué. L'an dernier, seuls les portefeuilles d'actions canadiennes, d'hypothèques et de valeurs à court terme, soit 38 % seulement de son actif total, avaient affiché un rendement positif.

VOIR PAGE A 8: CAISSE

L'esprit de la lettre

Les maux du pouvoir et le pouvoir d'un mot

1996 sera l'année mondiale de l'élimination de la pauvreté. L'année des Nations unies pour la tolérance, elle, tire à sa fin. Le professeur Raymond Klibansky, de l'Université McGill, en a profité pour rééditer en français la *Lettre sur la tolérance* de John Locke, dont il a dirigé, à Montréal, pas moins de 26 éditions, en autant de langues, depuis quarante ans.

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

On ne le sait que trop: le siècle qui s'achève a été l'un des plus intolérants de l'histoire. Les damnés de notre temps de guerre et de sang forment un cortège de dizaines et de dizaines de millions d'individus assassinés, gazés, brûlés, avilis jusque dans leur mort et au delà encore. Le plus souvent, leur seul crime a été d'être né, d'avoir existé, pensé, aimé, autrement. Même en cette année de la tolérance qui vient de se terminer, de nombreux conflits, jusqu'en Euro-

pe, allongent l'interminable procession. À quoi bon philosopher sur tout cela? «Parce qu'on ne peut pas négliger le pouvoir des mots et des idées», répond Raymond Klibansky, professeur émérite des universités Oxford (Angleterre), Heidelberg (Allemagne), et McGill (Montréal), philosophe de réputation mondiale, qui vient de fêter son 90^e anniversaire. Et c'est parce qu'il croit à cette puissance de la lettre et de l'esprit de la lettre que le professeur a préparé pas moins de 26 éditions de la



PHOTO ARCHIVES

Le professeur Raymond Klibansky.

VOIR PAGE A 8: LETTRE

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

EN BREF

ADOLESCENTS DÉCHAÎNÉS: DEUX BLESSÉS

Kelowna (PC) — Deux personnes ont été poignardées et neuf autres arrêtées au cours d'une mêlée impliquant jusqu'à 300 adolescents ivres qui avaient envahi une station de sports d'hiver de Colombie-Britannique, au petit matin, le Jour de l'An. Les deux blessés n'ont pas été gravement atteints. Ils ont été soignés et ont reçu leur congé de l'Hôpital général de Kelowna.

La plupart des fêtards impliqués venaient de Kelowna, à une soixantaine de kilomètres de la station de sports Big White. Selon un client de la station, les jeunes se cherchaient un endroit pour fêter après la parade et les feux d'artifice du Jour de l'An et se sont rendus à Big White même s'ils n'avaient pas de réservations.

Plusieurs clients et des membres du personnel de la station ont déclaré par la suite que des attroupements bruyants s'étaient formés juste après minuit dimanche, dans plusieurs terrains de stationnement et devant les commerces et les restaurants locaux. L'alcool aidant, des échauffourées se sont produites, confinant à l'émeute, selon certains témoins. Le responsable de la station de Big White, M. Rick Siemens, a estimé que les policiers de la Gendarmerie royale du Canada n'étaient pas prêts à faire face à la foule de fêtards turbulents. Selon lui, une présence policière plus imposante aurait permis d'éviter la violence.

L'INTRUS COMPARAÎT

Ottawa (PC) — L'individu accusé de tentative de meurtre sur la personne du premier ministre Jean Chrétien doit se présenter aujourd'hui devant le tribunal qui étudiera sa demande de cautionnement. André Dallaire, un employé de dépanneur de la région de Montréal, doit se présenter devant la Cour de l'Ontario.

Le mois dernier, le tribunal avait ordonné une évaluation psychiatrique pour une période de 30 jours. Dallaire, âgé de 24 ans, avait été accusé de tentative de meurtre contre le premier ministre Chrétien après s'être introduit par effraction à la résidence officielle du 24, promenade Sussex, en novembre dernier. Dans la nuit du 5 novembre, un homme armé d'un couteau à cran d'arrêt s'est retrouvé face à Aline Chrétien, devant la chambre des maîtres. L'épouse du premier ministre a rapidement refermé la porte et demandé de l'aide, pendant que monsieur Chrétien s'emparait d'une sculpture inuit pour se défendre en cas de besoin.

Quatre policiers de la GRC et un superviseur ont été suspendus depuis l'incident. Un rapport de la GRC a attribué la piètre performance du corps policier lors de l'incident aux directives imprécises, à un entraînement inadéquat et à un bas moral au sein de ses troupes.

LES BRÉSILIENS CHAMPIONS

(PC) — Le premier navire de l'année 1996 à atteindre le port de Montréal est le *M.V. Frotachile*, un vraquier en provenance du Brésil.

Le *Frotachile* a traversé les limites portuaires montrealaises à la hauteur de Sorel à 11h51 du matin. Il arrivait, sans escale, de Ponta Ubu, au Brésil. Le cargo a accosté au terminal de Contrecoeur où il a commencé hier à décharger sa cargaison de minerai. Le capitaine Paolo Rocha, recevra officiellement la canne à pommeau d'or, traditionnellement remise au premier navire de l'année à atteindre le port de Montréal, au cours d'une cérémonie qui se déroulera demain. Cette cérémonie date du dernier siècle, époque au cours de laquelle le port de Montréal était bloqué par les glaces durant la plus grande partie de l'hiver et a été maintenue lorsque le trafic a été ouvert aux océaniques l'année durant.

L'ALCOOL ET LA LEUCÉMIE INFANTILE

Washington (AP) — Une nouvelle étude montre que les bébés dont la mère consomme de l'alcool pendant les six derniers mois de la grossesse courent dix fois plus de risques de développer la leucémie infantile. L'étude menée à l'Université du Minnesota sera publiée aujourd'hui dans le *Journal de l'Institut national américain du cancer*. Elle est basée sur des entrevues menées auprès des parents de 302 enfants qui avaient développé la leucémie à l'âge de 18 mois. Les données recueillies ont été comparées à celles livrées par les parents de 558 enfants en bonne santé. Les chercheurs ont constaté que la consommation d'alcool pendant la grossesse — sans égard à la quantité — accroissait le risque de leucémie infantile de 160 %. Cette proportion passait à 260 % dans le cas spécifique de la leucémie myéloïde.

Selon le professeur Xiao-Ou-Shu, qui a dirigé les travaux de recherche, la leucémie infantile demeure cependant extrêmement rare. Seulement trois enfants sur 100 000 nés aux États-Unis développent la maladie avant l'âge de 18 mois.

Le docteur Martha Linet, de l'Institut national américain du cancer, affirme que les conclusions du professeur Shu constituent une nouvelle découverte. Elle ajoute qu'on aimerait bien reproduire ces résultats une seconde fois, question de s'assurer qu'ils ne sont pas seulement le fruit de la chance.

Laval

Le feu emporte une famille

Les parents et leurs trois enfants ont péri

LE DEVOIR

Une famille d'origine arménienne, Rita Trochagirian, 29 ans, Jean Manoukian, 52 ans, et leurs trois enfants, a péri hier matin dans l'incendie qui s'est déclaré à leur domicile du 5070, boulevard Samson, dans le quartier Chomedey, à Laval.

Deux des enfants, des frères jumeaux de cinq ans, ont été retrouvés asphyxiés dans la chambre de leurs parents, au deuxième étage de leur cottage, à proximité des corps inertes de leur père et de leur mère. Le troisième, l'aîné, âgé de sept ans, a été retrouvé sans vie dans la salle de bains du sous-sol, où l'incendie se serait déclaré.

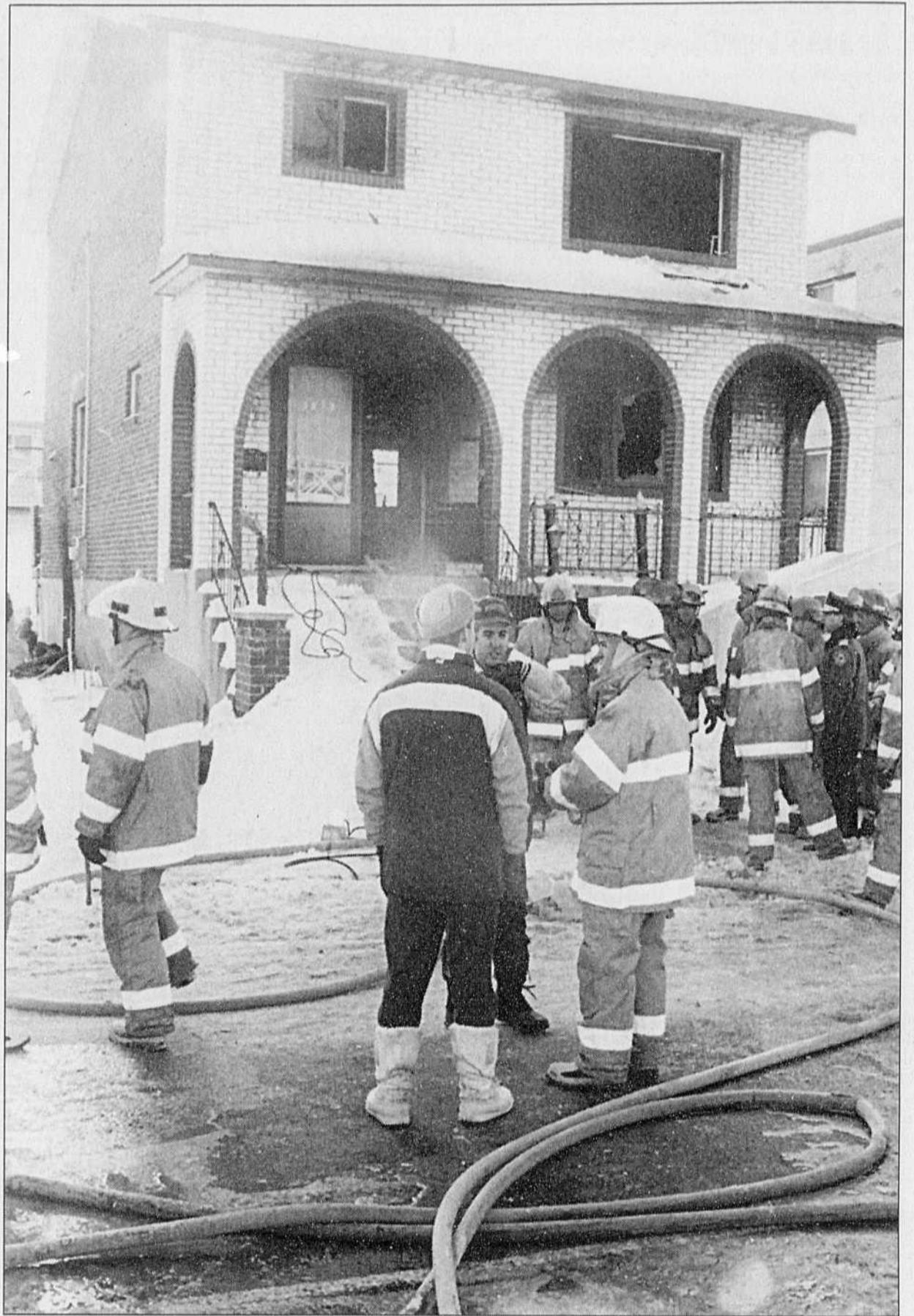
Selon l'assistant directeur du Service des incendies de Laval, Pierre Courville, il s'agit de l'incendie le plus meurtrier à survenir dans cette municipalité depuis trente ans. En 1992, l'incendie d'un centre de détention situé sur le boulevard Lévesque avait fait quatre morts.

Les pompiers, qui ont mis une quarantaine de minutes à éteindre les flammes, ignorent pour le moment les causes exactes de l'incendie, qui a été signalé à 9h15 par un automobiliste à l'aide de son téléphone cellulaire. Quinze minutes plus tard, selon des témoins, les pompiers pénétraient dans la maison où flottait une épaisse fumée noire. La chaleur était telle à certains endroits que la visière et une partie de la veste protectrice d'un sapeur pompier ont fondu.

Aucun détecteur de fumée n'a été retrouvé sur les lieux. L'enquête sur les causes de l'incendie a été confiée à Daniel Gravel, de la division des incendies criminels de la police de Laval. Ses conclusions devraient être connues dans quelques jours. Pour le moment, l'hypothèse d'un incendie criminel est écartée.



Le pompier André Desrochers a été le premier à pénétrer dans la maison.



Les pompiers n'ont rien pu faire pour sauver la famille prisonnière des flammes.

PHOTO JACQUES GRENIER

Le micro-ondes, grand manitou du cocooning

Une enquête qui en dit long sur l'intimité des foyers

ISABELLE PARÉ
LE DEVOIR

À l'ère de l'inforoute, ce n'est ni le petit écran ni l'ordinateur qui remportent la bataille sur le front de la technologie domiciliaire. N'en déplaise à Big Brother, aux puces et aux bits, depuis dix ans, c'est le four à micro-ondes qui a le plus envahi les chaumières et qui décroche la palme toutes catégories du cocooning.

Même si des écrivains visionnaires prédisaient aux Terriens de cette fin de siècle une vie réglée à la minute par les ordinateurs, il semble encore loin le jour où un cerveau artificiel orchestrera la température des pièces, l'heure du souper et, pourquoi pas, la cuisson parfaite de la dinde de Noël. De la myriade d'appareils électroniques qui affluent sur le marché pour nous faciliter la vie, c'est bêtement le four à micro-ondes qui a été adopté à un rythme foudroyant par une majorité de gens pour alléger leurs tâches quotidiennes.

Tel est du moins ce qui ressort d'une enquête réalisée sur l'équipement électroménager dans quelque 40 000 foyers à travers le pays, qui se révèle être un drôle d'indicateur sociologique de ce qui se passe dans l'intimité des chaumières.

A en croire Statistique Canada, les Canadiens se soucient plus de la bonne chère que de leurs chaussettes sales puisqu'on retrouve plus de fours micro-ondes dans les maisons canadiennes que de machines à laver!

En 1995, il semble que l'attrait du repas vite fait continue à prévaloir sur le souci de se débarrasser de

la vaisselle de la veille, car le fameux four à cuisson rapide détrône haut la main le très utilitaire lave-vaisselle.

Pas moins de 83 % des ménages au Canada possèdent un four à micro-ondes, alors que seulement 76 % des gens s'équipent d'une machine à laver pour s'acquitter de leur lessive. En comparaison, seulement 47 % des ménages confient leurs assiettes à un lave-vaisselle.

Le four à micro-ondes est en fait le champion toutes catégories de la pénétration la plus rapide dans les foyers puisque le nombre de personnes qui en possèdent un a quadruplé en dix ans. Seul le magnétoscope peut se vanter d'avoir eu presque autant d'emprise sur nos vies au cours de la dernière décennie, lui qui règne en maître dans 82 % des ménages au Canada. Il y a dix ans, seulement 23 % des familles possédaient cet appareil.

Bien sûr, le fidèle frigo et le bon vieux téléviseur couleur détiennent toujours le record de 98 % de pénétration dans les foyers, mais leur tyrannie date de plusieurs décennies. À ce chapitre, seul l'autre petit écran, celui de l'ordinateur, commence à éroder la dictature télévisuelle. Dans plus de 28,8 % des ménages, l'ordinateur personnel fait désormais compétition à la bonne vieille télévision.

De sorte que malgré l'explosion du nombre de

chaînes, la multiplication du nombre de télévisions et de magnétoscopes à travers le pays, le temps moyen d'écoute de la télévision diminue depuis dix ans. Depuis 1992, le pourcentage de foyers abonnés à la télédistribution stagne aussi. En Ontario, en Colombie-Britannique et en Alberta, une famille sur trois possède désormais un ordinateur, et près d'une famille sur quatre au Québec (23,5 %). Plus du quart de ces ordinateurs sont dotés d'un modem, ouvrant la porte aux services de l'autoroute électronique.

Dans tout cela, il reste peu de temps pour autre chose, pensez-vous. En fait, de plus en plus de gens pensent que la musique adoucit les mœurs puisque les lecteurs de disques compacts ont fait leur apparition dans près de la moitié des foyers, comparativement à 8 % en 1985.

Même entouré de cette armada d'appareils utilitaires, il demeure que le Canadien moyen des années 1990 se sent toujours un peu banni de son foyer. Dans tout cela, il reste peu de temps pour autre chose, pensez-vous. En fait, de plus en plus de gens pensent que la musique adoucit les mœurs puisque les lecteurs de disques compacts ont fait leur apparition dans près de la moitié des foyers, comparativement à 8 % en 1985. Même entouré de cette armada d'appareils utilitaires, il demeure que le Canadien moyen des années 1990 se sent toujours un peu banni de son foyer. Pour preuve, Statistique Canada, qui a sondé le cœur de la petite famille moyenne sur ce que serait le foyer idéal, a découvert que plus d'un ménage rêve maintenant d'avoir son toit à soi (56 %). Dans toutes les provinces, la maison individuelle et la maison en rangée est de plus en plus choyée, au détriment de la vie en appartement. Mais à ce chapitre, les Québécois continuent à faire bande à part, puisque la vie en appartement continue de prédominer.

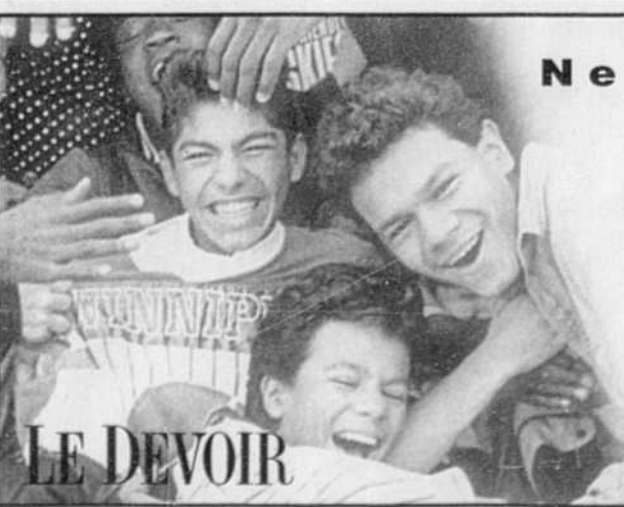
Même entouré
d'une armada
d'appareils
utilitaires, le
Canadien
moyen des
années 1990
se sent
toujours un
peu banni de
son foyer.

Ne manquez pas notre

Cahier Spécial

Le samedi 6 janvier

Éducation



LE DEVOIR



• LES ACTUALITÉS •

Incidents linguistiques à Québec

Une centaine de jeunes Québécois et Ontariens se seraient affrontés aux petites heures du matin

KATIA GAGNON
PRESSE CANADIENNE

Québec — Deux jeunes Ontariens ont comparu hier au Palais de justice de Québec en rapport avec des incidents à saveur linguistique survenus dans la Vieille Capitale lors d'une fin de semaine du Nouvel An pour le moins mouvementée.

À l'occasion du Nouvel An, la ville de Québec accueille traditionnellement plusieurs résidents des banlieues de Toronto, venus célébrer sur les pentes de ski de la province voisine. Au contraire des scénarios qui se répètent année après année lors du traditionnel *spring break*, tout se passe généralement dans l'harmonie.

Mais cette année, pas moins de huit jeunes Ontariens ont été arrêtés, en plus de trois Québécois, pour avoir causé des mini-émeutes dans le Vieux Québec, durant deux nuits d'affilée, malgré une présence policière renforcée.

Au total, une centaine de jeunes Québécois et Ontariens se seraient affrontés en sortant de bars de la Grande Allée aux petites heures du matin. Ils n'ont causé aucun dommage matériel, mais une personne a eu la mâchoire fracturée.

Les onze jeunes arrêtés ont tous comparu avant-hier en Cour municipale et sont repartis chez eux après avoir versé une amende de 65 \$. Ils ont tous plaidé coupable aux accusations de désordre.

De plus, deux étudiants ontariens ont été arrêtés dans la nuit du Nouvel An pour voies de fait. L'un d'entre eux, Sean Richards, 18 ans, est accusé de s'être attaqué à un passant avec des tessons de bouteille. L'autre, Jason Mirlocca, aurait bousculé la serveuse d'un restaurant Subway.

Mais selon leur avocat, ces jeunes seraient totalement innocents et auraient été incapables de donner leur version des faits à la police parce que les agents qui ont procédé aux arrestations ne parlaient pas un mot d'anglais. Ils auraient donc passé inutilement pas moins de trente heures en prison.

«Ils n'ont pas pu donner leur version des faits puisque aucun policier ne parlait assez l'anglais. Ils n'ont pu s'expliquer que ce matin, en rencontrant un enquêteur bilingue. Je ne comprends pas comment il se fait qu'on n'ait pas fait venir quelqu'un qui parlait anglais, ou alors un traducteur», s'insurge M^r Jean Petit.

Dans le cas de Sean Richards, il s'agit d'une méprise des policiers, affirme M^r Petit. «On a eu des versions de gens qui faisaient partie du même voyage. On sait qui est l'individu qui a frappé le passant et ce n'est pas Sean Richards. Mon client était simplement au mauvais endroit au mauvais moment, habillé de la même façon.»

Quant à l'autre, M^r Petit soutient que c'est la serveuse du restaurant Subway qui a, par son attitude, provoqué Jason Mirlocca. Selon lui, Marie-Josée Belley aurait refusé de le servir parce qu'il parlait anglais et aurait lancé de la mayonnaise sur M. Mirlocca.

Des parents, venus expressément de la région de Toronto pour porter assistance à leurs enfants, étaient visiblement furieux. «Mon fils n'a pas pu donner sa version des faits, il a dû attendre deux jours pour le faire. Ils ont été en prison pour deux jours parce que personne ne comprenait l'anglais. C'est un étudiant bien calme, il n'a jamais causé de problème», lance Vito Mirlocca, le père d'un des deux étudiants.

Mais selon lui, il ne s'agit somme toute que d'un «malheureux incident» qui n'est en aucune façon représentatif de l'attitude des Québécois envers les touristes ontariens.

«Québec est une très belle ville. Ça ne changera pas ma vision de la ville ou du Québec. Nous sommes déjà venus en vacances ici et nous avons été très bien traités», dit-il.

À la police de Québec, l'agent Nicol Marcotte souligne que la plupart des policiers de la Vieille Capitale sont bilingues. «Mais je ne peux pas vous dire si les premiers policiers intervenants dans ces deux cas étaient bilingues», précise-t-il.

Les deux jeunes ont été relâchés, hier, après avoir versé une caution de 200 \$. Ils subiront leur procès le 15 janvier prochain.

Période des Fêtes

Les utilisateurs de Nez Rouge en hausse de 2,5 %

Plus de 82 000 automobilistes québécois ont été reconduits chez eux en toute sécurité entre le 7 et le 31 décembre

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Les 60 regroupements d'Opération Nez Rouge du Québec ont accompagné 82 281 automobilistes chez eux entre le 7 décembre et le 31 décembre 1995. C'est une hausse de 2,5 % par rapport à l'année dernière, et c'est le bilan qu'en ont fait hier ses dirigeants, après 25 jours d'activité.

Nez Rouge, le service d'accompagnement pour personnes en état d'ébriété, compte aussi neuf organisations dans d'autres provinces canadiennes que le Québec, ainsi que 22 en Suisse.

Quelque 40 100 bénévoles ont participé à l'opération en 1995, qui s'est terminée le matin du 1^{er} janvier. Le président-fondateur de l'organisme, Jean-Marie De Koninck, a précisé hier que le but de chaque campagne annuelle est d'accroître le nombre de participants à sa cause. «Aujourd'hui, a-t-il dit, la seule évocation de Nez Rouge, même au cœur du mois de juillet, est le prétexte pour faire penser à son entourage qu'il n'est pas prudent de conduire lorsqu'on a bu.»

Sachant qu'il ne pourra répondre à une demande sans cesse croissante d'accompagnement, l'organisme a fait valoir que son objectif était surtout de sensibiliser la population aux dangers de la conduite en état d'ébriété. Il est d'ailleurs possible qu'il raccourcisse la durée de sa campagne l'an prochain.

Cette année, un événement mal-

heureux est venu assombrir le succès de Nez Rouge. Michel Leblanc, un bénévole de 21 ans, également policier à L'Assomption, a en effet trouvé la mort dans un accident de la route, alors qu'il revenait de quatre heures de bénévolat pour Nez Rouge, précédées d'un quart de travail comme policier. Seul à bord, le bénévole se serait, selon diverses sources, endormi à bord de son véhicule, avant de frapper l'arrière d'un camion-remorque.

Depuis ses débuts, Nez Rouge a procédé à 12 campagnes et à 389 087 accompagnements de personnes en état d'ébriété. Dans chaque cas, deux bénévoles prennent place à bord du véhicule de la personne en état d'ébriété tandis qu'une voiture d'escorte suit derrière.

Au cours de leur dernière nuit d'activité cette année, des centaines de bénévoles ont signé une affiche de la campagne afin de témoigner toutes leurs sympathies à la famille de M. Leblanc.

C'est la soirée du 22 décembre qui a été la plus active de toutes, selon le bilan préliminaire de Nez Rouge, avec un total pour cette nuit-là de 10 616 accompagnements.

Outre la sensibilisation aux dangers de l'alcool au volant, Nez Rouge s'est donné comme seconde mission de venir en aide à des organismes de jeunes. À ce chapitre, l'organisme évalue cette année à environ 850 000 \$ le montant qui sera remis à 115 organismes de jeunes grâce aux dons récoltés en 1995.

Collision meurtrière au Mexique

Vingt-cinq personnes, dont six enfants, ont péri dans un accident routier impliquant deux autocars

Sonoita, Mexique (AP) — La collision frontale qui a eu lieu lundi entre deux autocars dans le nord du Mexique, non loin de la frontière américaine, a fait 25 morts, dont six enfants, et 23 blessés, selon un nouveau bilan officiel donné hier.

Le précédent bilan, donné lundi par la police de Sonoita, faisait état de 26 morts, dont six enfants, et au moins 22 blessés. Mais hier, Vicky Salazar, procureure et porte-parole de l'État de Sonora, ainsi que la patrouille autoroutière fédérale mexicaine, toutes deux chargées de l'enquête, ont confirmé la mort de 25 personnes et dénombré 23 blessés.

Selon la police, l'accident est survenu à l'aube à la sortie de la ville mexicaine de Sonoita, non loin de la frontière avec l'Arizona, lorsqu'un autocar en a percuté un autre de front, qui circulait en sens inverse pour une raison encore indéterminée.

«La moitié de l'un des bus a été complètement détruite», a déclaré un policier.

D'après un porte-parole de l'État mexicain de Sonora, où s'est produit l'accident, plusieurs passagers de l'autocar percuté avaient noté des problèmes de frein sur le véhicule. «Ils ont demandé de faire vérifier les freins mais les deux chauffeurs du car n'y ont pas prêté attention», selon le porte-parole.

Le premier autocar assurait la liaison Tijuana-Mexico et l'autre la liaison Tijuana-Guadalajara, selon l'agence mexicaine Notimex, qui précise qu'ils transportaient au to-



Un homme filme les débris d'un des deux autocars impliqués dans une collision qui a fait 25 morts dans l'État de Sonora.

tal 52 passagers. Les blessés, souvent dans un état grave, ont été transportés d'urgence dans les établissements hospitaliers des deux côtés de la frontière, notamment à Tucson et Phoenix (Arizona).

Deux heures après cette tragique collision, une fourgonnette dans laquelle se trouvait une famille californienne s'est renversée pratiquement au même endroit. La mère a été tuée tandis que le père et ses quatre filles sont blessés, a précisé la police américaine.

Statistiques canadiennes

Le nombre de meurtres a diminué dans les grandes villes

PRESSE CANADIENNE

Toronto — En dépit des nombreux meurtres qui ont fait les manchettes en 1995, les statistiques indiquent que le taux des homicides dans les agglomérations du pays est resté stable l'an dernier.

On se rappellera notamment du meurtre «par compassion» de la jeune Tracy Latimer, en Saskatchewan, des assassinats crapuleux du couple Toope à Beaconsfield, en banlieue de Montréal, et d'un autre couple âgé à Toronto, ainsi que de la campagne de terreur orchestrée par un auteur de meurtres en série à Abbotsford, en Colombie-Britannique.

Mais le nombre des meurtres commis dans les villes canadiennes est demeuré relativement faible en 1995 et a même diminué dans bon nombre de grands centres urbains — tout le contraire de ce qui s'est passé aux États-Unis.

Ainsi, à Montréal, le nombre de meurtres, qui atteignait 75 en 1994, a chuté à 60 en 1995. À Toronto, ce nombre est passé de 85 à 74, et à Vancouver, de 48 à 30. Dans la région d'Ottawa, le nombre de meurtres a légèrement augmenté, passant de 17 à 23, tandis qu'à Calgary, on enregistrait 18 meurtres

en un an, pour la deuxième année d'affilée.

«Au Canada, dans l'ensemble, le taux d'homicides est demeuré remarquablement stable, souligne un professeur de droit criminel de l'Université de Toronto, Rosemary Gartner. Et les caractéristiques de ces homicides sont demeurées stables aussi: les meurtres commis par des personnes inconnues des victimes ne constituent toujours qu'entre 10 et 15 % du total des homicides.»

Mme Gartner, qui compare la criminalité canadienne avec celle d'autres pays, estime que les statistiques sur les meurtres sont un moyen sûr d'établir ce qui distingue notre pays des États-Unis puisqu'elles sont généralement basées sur des données fiables. Elle considère aussi que les sombres pronostics sur la montée de la violence et l'insécurité grandissante des Canadiens sont peu fondés.

«Les politiciens, les forces de police et certains groupes ont intérêt à créer un climat de panique au sujet de la criminalité. Mais des études démontrent que les déclarations au sujet de la criminalité ont plus à voir avec le climat économique qu'avec le taux réel de crimes», affirme-t-elle.

RÉSULTATS		Loto-Québec	
6/49			
Tirage du	95-12-30	GAGNANTS	LOTS
6/6	0	5 124 923,80 \$	
5/6+	4	215 355,40 \$	
5/6	579	1 190,20 \$	
4/6	29 260	45,10 \$	
3/6	461 381	10,00 \$	
Ventes totales: 23 014 713,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 10 000 000,00 \$	
Prochain tirage: 96-01-03		Numéro complémentaire: 32	
SELECT 49			
Tirage du	95-12-30	GAGNANTS	LOTS
6/6	0	1 000 000,00 \$	
5/6+	0	17 328,90 \$	
5/6	19	1 520,10 \$	
4/6	949	56,80 \$	
3/6	14 590	5,00 \$	
Ventes totales: 657 279,00 \$		Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00 \$	
MISE-TÔT 5 9 31 37			
GAGNANTS 68		LOTS 735,30 \$	
Extra			
Tirage du	95-12-30	NUMÉROS	LOTS
416139	100 000	16139	1 000
6139	250	139	50
39	10	9	2
Extra Super 7			
Tirage du	95-12-30	NUMÉROS	LOTS
312248	100 000	12248	1 000
2248	250	248	50
48	10	8	2
Super 7			
Tirage du	95-12-29	NUMÉROS	LOTS
1 4 7 16 19 35 46			
Ventes totales: 6 460 994,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 9 000 000,00 \$	
Prochain tirage: 96-01-05		TVA, le réseau des tirages	
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.			

PLACE MINTO
SUITE HÔTEL

Ottawa

Grande aubaine de janvier

Toute suite luxueuse d'une chambre à coucher pour seulement

99\$ par nuitée

en occupation simple ou double

- Suites spacieuses avec cuisines complètes
- Service aux chambres et restaurants
- Piscine, bain à remous, bain sauna et centre de forme physique

Réservez dès maintenant!

Ottawa (613) 782-2350
Canada & États-Unis 1-800-267-3377
433 ouest, avenue Laurier
Ottawa (Ontario) K1R 7Y1

À deux pas de la colline parlementaire

• LES ACTUALITÉS •

GRANDE-BRETAGNE

Vent de violence sur fond de désespoir

Face à une société qui les laisse au bord de la route, de plus en plus de gens ne se sentent désormais aucune obligation

La Grande-Bretagne a connu un regain de violence en 1995. Les agressions et les émeutes dans les quartiers défavorisés se sont multipliées. Le ministre de l'Intérieur, partisan du «tout répressif», en a profité pour réclamer de nouvelles mesures.

PATRICE DE BEER
LE MONDE

Londres — Philip Lawrence, un directeur d'école de la banlieue de Londres, mortellement poignardé début décembre 1995 alors qu'il tentait de défendre un de ses élèves, attaqué à la sortie des classes par un gang de jeunes, a été désigné comme «homme de l'année» par les Britanniques.

Cet enseignant, respecté de tous, serait sans doute resté anonyme si la violence ne l'avait propulsé malgré lui à la une des médias. Considérés comme relativement calmes, placides, voire passifs, les Britanniques ont vu, fin 1995, cette réputation fortement écornée par une succession d'actes de violence.

La presse, qui a accordé beaucoup d'importance à ce drame, a rappelé à cette occasion que de nombreux enseignants étaient victimes d'agressions, chaque année, de la part d'élèves ou de parents hargneux. Au point que certaines écoles envisagent d'installer des contrôles électroniques à l'entrée ou d'avoir recours à des vigiles. Le ministre de l'Intérieur, Michael Howard, partisan acharné du «tout répressif», en a profité pour réclamer de nouvelles mesures, en particulier l'interdiction du port de cou-

teaux, en vente libre. Allant plus loin, la veuve de la victime a demandé que l'on s'attaque aussi aux causes de cette violence.

Le vendredi 29 décembre, un employé de supermarché de Birmingham a poignardé dix clients et collègues après une dispute. Le lundi 1^{er} janvier, une octogénaire agressée par des voleurs qui l'avaient laissée baignant dans son sang au lendemain de Noël est morte de ses blessures. Le même jour, à Bristol, un homme a été tué par balles, son frère et un ami ont été blessés alors qu'ils tentaient d'empêcher un braquage en pleine rue. Pour ne pas parler de la jeune Française Céline Figard, dont on vient de retrouver le corps après qu'elle eut été, apparemment, victime d'un routier, tueur en série. Une spécialité que les Britanniques, pourtant si friands de thrillers, préféreraient oublier après le long procès des époux West, accusés du meurtre, après d'horribles sévices sexuels, d'au moins une douzaine de jeunes filles, et de l'assassinat de deux de leurs propres enfants.

Toujours en décembre, le quartier de Brixton, au sud de la Tamise, à Londres, avait été le théâtre d'une violente émeute contre la police, qui avait fait plusieurs blessés et d'importants dégâts. Après avoir été le symbole des troubles raciaux en avril 1981 qui avaient d'autant plus inquiété Margaret Thatcher qu'ils avaient éclaté à quelques kilomètres à peine du 10 Downing Street, Brixton avait retrouvé un calme que l'on croyait redevenu permanent. Beaucoup d'argent et d'efforts ont été dépensés dans cette municipalité, qui héberge de multiples nationalités, en particulier des Antillais et des Indiens. Mais ce bel optimisme a volé en éclats à la suite d'une mani-

festation de protestation après la mort dans un commissariat de police d'un Noir soupçonné de vol.

En regardant à la télévision les événements de Brixton, les Britanniques ont repris conscience de la tension qui persiste dans nombre de quartiers défavorisés. Une situation que le professeur Anne Power, de la London School of Economics, qualifie d'«émeutes de basse intensité», souvent sous-couvertes par les médias. L'augmentation de la présence policière, les efforts mêmes des forces de l'ordre pour établir de bons contacts avec les différentes communautés ne servent pas à grand-chose dans une situation sociale préoccupante.

La Grande-Bretagne a beau avoir un taux de chômage largement inférieur à celui de la France, des poches de misère et de frustration y persistent néanmoins. En particulier parmi les jeunes Noirs, chez qui le taux de chômage atteint 40 à 60 %, selon Will Hutton, économiste au *Guardian*. De nombreux quartiers populaires d'Anglais de souche, de Gallois, d'Irlandais du Nord ou d'Écossais — Glasgow a battu cette année le record de cent morts par surdose de drogue — ne sont guère mieux lotis. A Southwark, à côté de Brixton, on compte 25 % de chômeurs. Le pourcentage national de foyers sans travail est passé de 8 à 19 % en seize ans. Selon Anne Power, l'Angleterre a connu quatre émeutes graves en quelques semaines en 1995 contre treize en 1991-92, rarement pour des raisons raciales. La pauvreté, la difficulté à trouver un travail régulier, la promiscuité, la désintégration de la structure familiale, l'échec du système d'éducation dans les quartiers défavorisés sont largement responsables de cette situation.

Celle-ci se caractérise par le hooliganisme dans les stades, souvent lié à l'alcoolisme, les vols de voiture du samedi soir pour faire des virées parfois mortelles à toute vitesse dans les rues, le vandalisme, la violence familiale, et parfois des agressions.

Ce qu'il y a d'encore plus grave, explique un spécialiste des questions sociales, c'est que, dans certaines familles où on en est parfois à la troisième génération de chômeurs, l'espoir a cessé d'exister, la religion est lointaine et les principes moraux traditionnels font désormais défaut. Face à une société qui les laisse au bord de la route, de plus en plus de gens ne se sentent plus aucune obligation. «Ce qui m'inquiète, ajoute-t-il, c'est que je ne suis même pas sûr que les jeunes qui ont poignardé M. Lawrence aient eu le moindre pincement au cœur, le moindre scrupule ou regret. Ils l'ont frappé comme ils auraient tué un chien, volé une voiture ou avalé une bière.»

La Grande-Bretagne est un pays où la violence est statistiquement plus faible qu'ailleurs, où l'on se sent, en général, en sécurité; même si certains quartiers populaires, mal éclairés la nuit, ne sont pas à recommander. Mais les Britanniques semblent avoir en même temps une prédilection morbide pour les violences gratuites, souvent à connotation sexuelle, et dont le côté parfois spectaculaire fait mentir les statistiques aux yeux du public. Une violence qui peut être à la fois populaire ou aristocratique, de Jack l'Éventreur aux petits bourgeois provinciaux décrits par Agatha Christie dans ses romans policiers, un art typiquement *british*. Reste que, ces jours-ci, les Britanniques aimeraient sans doute mieux se passer de cette image.

LANGUE

Lettre à une star

PIERRE BEAUDRY

Chère Céline, Telle est la puissance de la célébrité qu'à votre seul prénom tout l'univers vous reconnaît. Tout le monde sait aussi que vous êtes Québécoise et francophone. De sorte que tout ce que vous faites, tout ce que vous dites, présente une image de ce que nous sommes.

Aussi nous donnez-vous raison de nous enorgueillir du tour de force que vous avez accompli en apprenant l'anglais à l'âge adulte au point d'en venir en très peu de temps à le posséder admirablement. Il faut dire, cependant, qu'ainsi qu'il arrive souvent, votre apprentissage de cette langue s'est produit à partir de ses grands principes, sans aucune des mauvaises habitudes qui viennent de la rue, de sorte qu'à vous entendre la parler, on trouve en vous toutes les qualités de la grande star que vous êtes.

Or, c'est précisément votre statut international qui m'oblige à vous signaler aussi délicatement que j'en suis capable avec mon sale caractère que lorsque je vous entends parler NOTRE langue, je ne puis me défaire d'un certain malaise, et c'est pourquoi je vous prie de songer à vous remettre aux études auxquelles votre fulgurante carrière a mis fin trop tôt, surtout en ce qui concerne le français. Puisqu'en effet, vous avez si bien su vous appliquer à maîtriser l'anglais, cela devrait être jeu d'enfant pour vous.

Un seul exemple parmi bien d'autres que je pourrais vous offrir, sans méchanceté, croyez-moi: vous avez récemment dit que les Parisiens étaient *en amour* avec vous. Amoureux, bien sûr, et qui ne le serait pas? Mais *en amour* (in love), jamais!

Ai-je besoin d'ajouter que vous présentez à nos jeunes un impressionnant modèle de force et de détermination? Et que vous pouvez les sensibiliser à la valeur de ce que le Québec a de plus précieux, la langue française?

Toujours à propos de nos condos

Je me rends compte que ma dernière chronique n'était pas suffisamment claire en ce qui concerne la façon de corriger l'anglicisme *condo*. Alors, voilà: puisque aucun appartement ne peut être vendu à moins de se trouver dans un immeuble et que dès lors ce dernier ne peut manquer d'être en copropriété, il suffit d'annoncer «appartement à vendre». C'est d'ailleurs ce qu'on fait en France, lieu d'origine de la copropriété. Notons aussi qu'en cas de copropriété indivise, les appartements ne sont jamais à vendre puisqu'en pareil cas, leurs occupants n'en ont pas la propriété: ils n'ont qu'une part dans la société qui est propriétaire de tout le bâtiment.

EN BREF

BAINNADE FATALE

Hamilton (PC) — Un septuagénaire, membre du club de natation des «Ours polaires», à Hamilton, en Ontario, depuis plus de 30 ans, a trouvé la mort lundi en plongeant dans les eaux du lac Ontario lors du traditionnel bain du Nouvel An. Bruce MacIntosh, retraité de 74 ans, n'avait manqué que deux fois le rendez-vous glacial des «Ours polaires» avec la nouvelle année, la première fois en raison d'une crise cardiaque, la seconde pour une opération à la hanche. «Tiens, voilà une nouvelle année!» s'est exclamé le vieux nageur après avoir plongé dans les eaux du lac, dont la température n'excédait pas 1,5 degré... Cinq minutes plus tard, il s'écroulait, victime d'une insuffisance cardiaque.

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

Le mythe Perón est toujours vivant

Nombreux sont les nostalgiques d'un «âge d'or» qui aurait eu comme caractéristiques prospérité et stabilité

Tous les hommes forts n'atteignent pas à une dimension mythique, loin s'en faut. Une partie importante des Argentins continue à vouer un véritable culte à Juan Domingo Perón, né à Lobos, près de Buenos Aires, et à sa première épouse, Eva María (Evita) Duarte, une ancienne actrice dont le charisme continue de jouer même après sa mort prématurée, en 1952.

Juan Domingo Perón fut un leader adulé qui encouragea l'expansion industrielle et favorisa l'avènement d'un État-providence

On doit à ce couple Perón une avancée sociale indéniable dans les classes les plus humbles durant le premier mandat (1946-1951), mais les choses se gâchèrent ensuite, notamment avec l'Église catholique, quand furent expulsés deux évêques et présentées des lois sur la légalisation du divorce. Ce militaire de carrière, admirateur du Duce, se disait à la recherche d'une troisième voie (le «justicialisme») entre le capitalisme et le communisme. Il était même prêt — d'après ses *Maximes* publiées en 1947 — à se faire couper un bras plutôt que d'accepter un prêt des États-Unis. «Le capital, écrivait-il, se révèle pernicieux quand il s'érige ou prétend s'ériger en instrument de domination économique.»

Bien des jalons de la carrière de Perón — dont 1995 marquait le centenaire de la naissance — contribuent à sa légende noire: il fut l'âme dirigeante du GOU (Groupe des officiers unis) sympathique à l'Allemagne hitlérienne. Le GOU fut à l'origine du coup qui délogea, en 1943, le président Ramon S. Castillo, et du décret de septembre de la même année portant suspension de 70 journaux! Perón devenu président fit saisir en 1951 le quotidien *La Prensa* pour l'offrir en cadeau à la CGT (Confédération générale du travail), soutien inconditionnel de son régime qui privilégiait les *descamisados* («sans-chemise») afin de mieux tancer les grands propriétaires.

Le 17 octobre marque d'ailleurs le Jour de la Loyauté pour les fidèles péronistes. C'est l'anniversaire de la libération de prison de Perón, en 1945, lorsque Evita posa inlassablement la question aux «sans-chemise» massés sur la Plaza de Mayo: «Al-

lez-vous laisser en prison votre seul défenseur?» Le résultat fut que le président Edelmiro Farrell dut relâcher illico le bouillant nationaliste qui, peu de temps après, fut porté à la présidence de son pays.

On doit également à Perón la formation des *Montoneros*, que certains analystes, après la chute du dictateur en 1955, assimilèrent à la sinistre *Mazorca* qu'avait mise sur pied, au siècle dernier, le dictateur Rosas. Perón a toujours nié avoir poussé une foule de ses admirateurs, en 1953, à saccager le Jockey Club de Buenos Aires (perte d'une bibliothèque de

35 000 volumes et de tableaux évaluée alors à plus de un million de livres sterling).

Mais comment ne pas avoir des doutes sur ces démentis si l'on se rappelle que, durant la plus longue partie de son exil (1955-1973), le caudillo argentin eut comme secrétaire José Lopez Rega, que certains assimilent à un Raspoutine porteño? Rega exerça une influence néfaste sur le gouvernement d'Isabel Martínez (veuve de Perón qui accéda à la présidence avant d'être chassée par les militaires en 1976). L'ex-caporal de police et astrologue Lopez Rega, fanatique agent de répression, au-



PHOTO ARCHIVES

L'année 1995 a marqué le centième anniversaire de la naissance du leader argentin Juan Domingo Perón.

rait de plus été le principal inspirateur de l'AAA (Alliance argentine anticommuniste) qui exerça plusieurs années des représailles contre la «gauche» péroniste et contre les «traîtres» à l'Argentine.

Pour l'heure, le président Carlos Menem, élu en 1989 et réélu en 1994, se dit «néopéroniste». Il agit en néolibéral, acceptant que des pans entiers de services publics soient sous la coupe d'étrangers, ce que la certitude d'un Perón se refusait à envisager.

Menem a tout de même tenu à rendre hommage à Perón lors du cinquième sommet ibéro-américain, à Bariloche, en octobre dernier; il a donné le nom de Perón à une école de formation militaire, mais on a noté du même coup son absence lors de la commémoration du Jour de la Loyauté sur la Plaza de Mayo où se trouvait l'ex-Montonero Mario Firmenich. Le MTA (Mouvement des travailleurs argentins) et le Front d'unité péroniste (FUP) lui ont fait reproche de teneur, eux qui entourèrent d'une très grande solennité la mise sous scellé du fac-similé d'un document intitulé *Jeunes de l'an 2000*, document péroniste que la Révolution «libératrice» (coup d'État militaire) de 1955 avait fait disparaître.

Juan Domingo Perón fut un leader populiste adulé. Il encouragea l'expansion industrielle et favorisa l'avènement d'un État-providence (à Noël, les travailleurs avaient droit à un *aguinaldo*, soit un treizième mois payé). Cette générosité, on s'en doute, ne plaisait pas aux entrepreneurs qui accusaient de démagogie Perón et Evita, non sans raison puisque la «première dame», boudée par la Sociedad de Beneficencia (association de charité dirigée par les femmes les plus en vue de la capitale), ne trouva rien de mieux que de se créer un royaume de bienfaisance portant son nom: Fundación Ayuda Social María Eva Duarte de Perón.

Le mythe Perón nourrit toujours les nostalgiques d'un «âge d'or» qui aurait eu pour caractéristiques stabilité et prospérité. C'est aussi ce que l'on tente de faire valoir pour atténuer le passif d'un Fujimori qui a tout de même la cote d'amour de 75 % des Péruviens, si l'on en croit les plus récents sondages! Le fractionnement des héritiers de Perón est indubitable. La caution morale de Perón, lorsqu'elle est évoquée dans des moments de crise — le chômage était en décembre de 16 %, et périodiquement, le gouvernement argentin exorcise l'effet «tequila», ou la «mexicanisation» — peut toutefois servir à refaire l'unité, à sonner le ralliement de forces composites autour de celui qui rêvait de propulser son pays au premier rang.

Dr. Robert Prescott
& Associés (Omnipraticiens)

Liposuccion (Anesthésie locale)
Greffes de cheveux au laser
Traitement des rides au laser

•Collagène •Varices •Obésité

1832, Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1E4
Tél.: (514) 935-6616 Fax: (514) 933-2104

CLINIQUE CAPILLAIRE INTERNATIONALE INC.
& membre associé Hairfax

INTÉGRATEUR-VOLUMATEUR

LA MICRO-GREFFE

• UNE TECHNIQUE SÛRE ET EFFICACE
• UNE INTERVENTION CHIRURGICALE MINEURE
• UN RÉSULTAT PERMANENT

Céline Simard, dir. consultante

1832, Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1E4 (Métro Guy) Tél.: (514) 935-6616

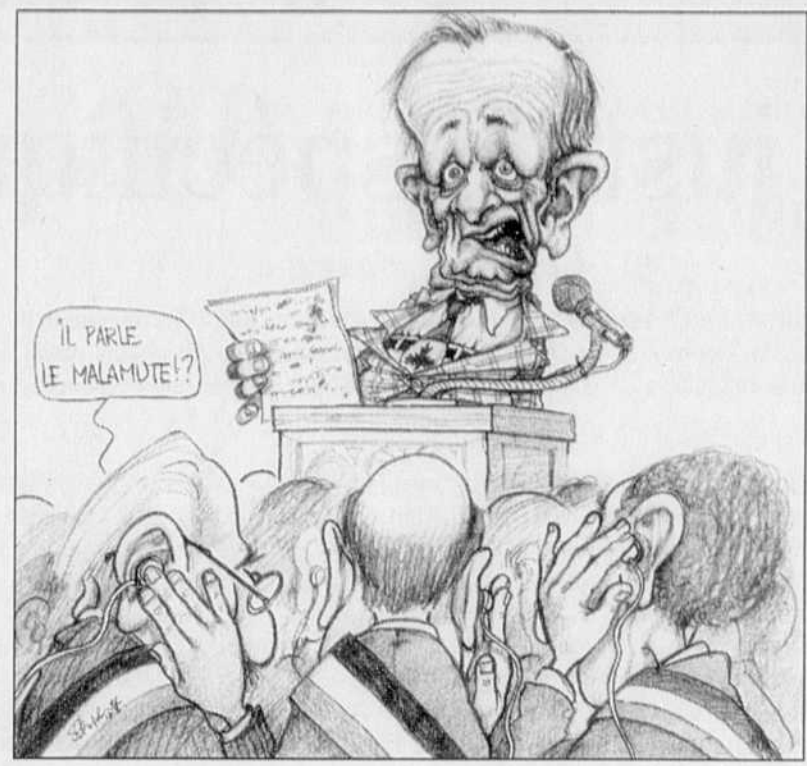
DENTISTE DENTUROLOGISTE

• SERVICE DE DENTISTERIE ESTHÉTIQUE
• SERVICE DE CHIRURGIE BUCCALE ET IMPLANTS DENTAIRE (PAR SPÉCIALISTE)
• SERVICE DE PROTHÈSE SUR IMPLANT

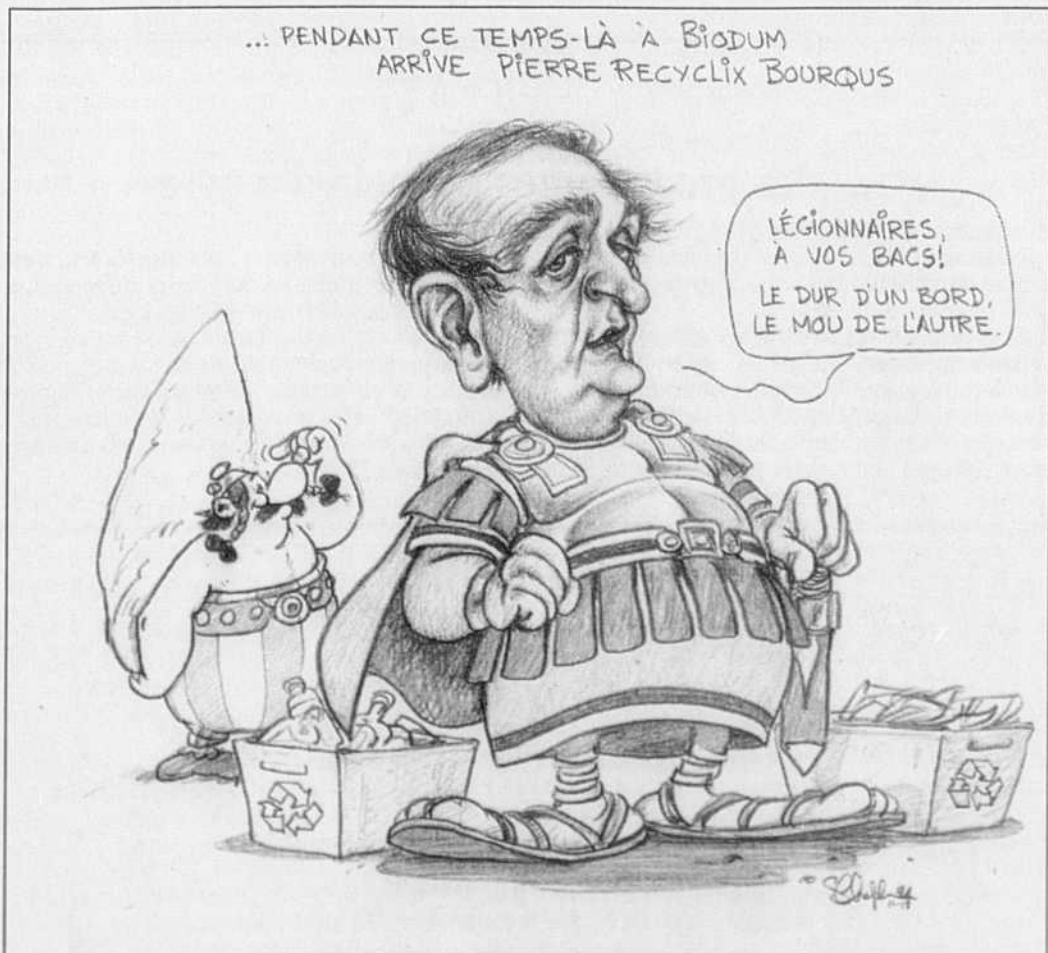
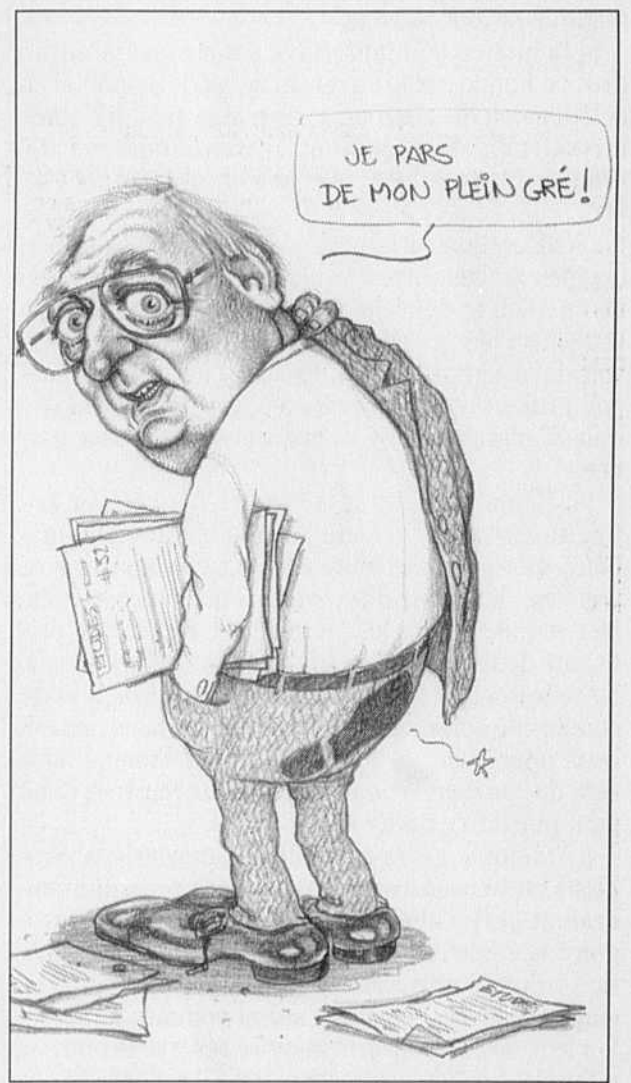
Dr Michel Lefort, D.M.D.
Guyline Brouillette, D.D.

1832 Sherbrooke ouest, Montréal, Qc H3H 1E4
tél.: 939-2600
Métro Guy, sortie St-Mathieu

• LES ACTUALITÉS •



L'année 1995 vue par Chapleau



ACTUALITÉS

AT&T supprime 40 000 postes

LE DEVOIR ET AP

Le géant américain de la téléphonie et de l'informatique AT&T a annoncé, hier, la suppression prochaine de quelque 40 000 emplois, soit 13 % de ses effectifs, dans le cadre d'un plan de restructuration prévoyant le découpage de l'entreprise en trois entités différentes.

Sur les quelque 40 000 suppressions d'emplois prévues, 70 % devraient avoir lieu avant la fin de l'année. Il devrait y avoir environ 30 000 licenciements et 10 500 emplois seront supprimés par attrition après des départs volontaires. Ces mesures concernent principalement des postes d'employés de bureau chargés de superviser le fonctionnement des services.

Les licenciements annoncés ne touchent pas le télécommunicateur canadien Unitel, dont AT&T est en voie de devenir le principal actionnaire. Comme le contrôle direct de cette compagnie canadienne par AT&T est interdit par la loi fédérale sur les télécommunications, Uni-

tel est encore considérée par AT&T comme un investissement passif et une entreprise que des décisions de son siège social new-yorkais ne peuvent en principe englober.

Sur les 72 000 employés à qui la direction a fait des propositions de départ volontaire en novembre, 6500 pour l'instant ont accepté. La compagnie compte actuellement plus de 300 000 employés.

On ne connaissait pas le nombre exact de postes qu'AT&T allait abolir en 1996. Mais la suppression de postes en tant que telle n'est pas une surprise: AT&T les avait annoncées pour ce mois de janvier. «C'est une date importante qui nous met sur la voie de la mise en application de notre plan, visant à créer trois nouvelles compagnies positionnées aussi solidement que possible pour réussir sur leur marché», a déclaré le président d'AT&T, Robert Allen, dans un message à l'ensemble du personnel.

«J'espère sincèrement que nous ne soyons pas obli-

gés d'effectuer ces réductions. Je comprends à quel point ce sera douloureux pour les employés et leurs familles. Mais ces mesures sont absolument essentielles si nous voulons rester compétitifs», a-t-il ajouté.

En septembre dernier, AT&T annonçait, en même temps que son recentrage autour de ces trois groupes distincts, la suppression de 8500 emplois dans sa division informatique, l'ancienne compagnie NCR rachetée en 1991 par AT&T et rebaptisée Global Information Solutions (GIS), une activité qui bat de l'aile.

Appelés à devenir des entreprises cotées en bourse, les trois groupes, qui totalisent un chiffre d'affaires de 67 milliards \$ US et des bénéfices combinés de quelque trois milliards, se concentrent respectivement dans les services de télécommunications, l'équipement de télécommunications et l'informatique.

Les services de télécommunications ont conservé le nom d'AT&T et coiffent la téléphonie interurbaine et internationale, la téléphonie sans fil (anciennement Mc-

Caw Cellular Communications) et la transmission de données. En 1994, ces activités avaient généré des revenus de 49 milliards \$ US.

AT&T n'a toujours pas trouvé de nom pour ses deux autres groupes. Le plus important après la téléphonie avec des ventes annuelles de 20 milliards \$ US, le groupe de l'équipement de télécommunications comprend AT&T Networks System Group, un concurrent direct de la compagnie canadienne Nortel, Global Business Communications Systems, AT&T Consumer Products et Paradyne. AT&T devrait lancer une première émission publique d'actions pour ce groupe, à hauteur de 15 % du capital, au cours du premier semestre de 1996.

Quant au groupe informatique GIS, c'est d'un véritable sauvetage dont il s'agit. Avec des ventes totalisant 5 milliards \$ US, GIS, issue de l'acquisition de NCR au coût de 7,4 milliards \$ US, avait essuyé une perte semestrielle de 332 millions \$ US avant l'annonce de la réduction de 20 % de ses effectifs, ou 8500 postes.

CAISSE

SUITE DE LA PAGE 1

Hier, le porte-parole de la Caisse, Kevin Dougherty, a refusé de donner une indication du rendement annuel que la Caisse s'attend à montrer dans son prochain rapport annuel.

Pour 1996, M. Scraire a fixé comme objectif l'optimisation du rendement de la Caisse «dans une perspective globale», ce qui se traduit dans un langage clair par l'internationalisation croissante des placements de l'institution financière québécoise. «Nous voulons en 1996 améliorer la répartition de l'actif financier par catégorie, par industrie, par industrie ou par secteur», a-t-il ajouté.

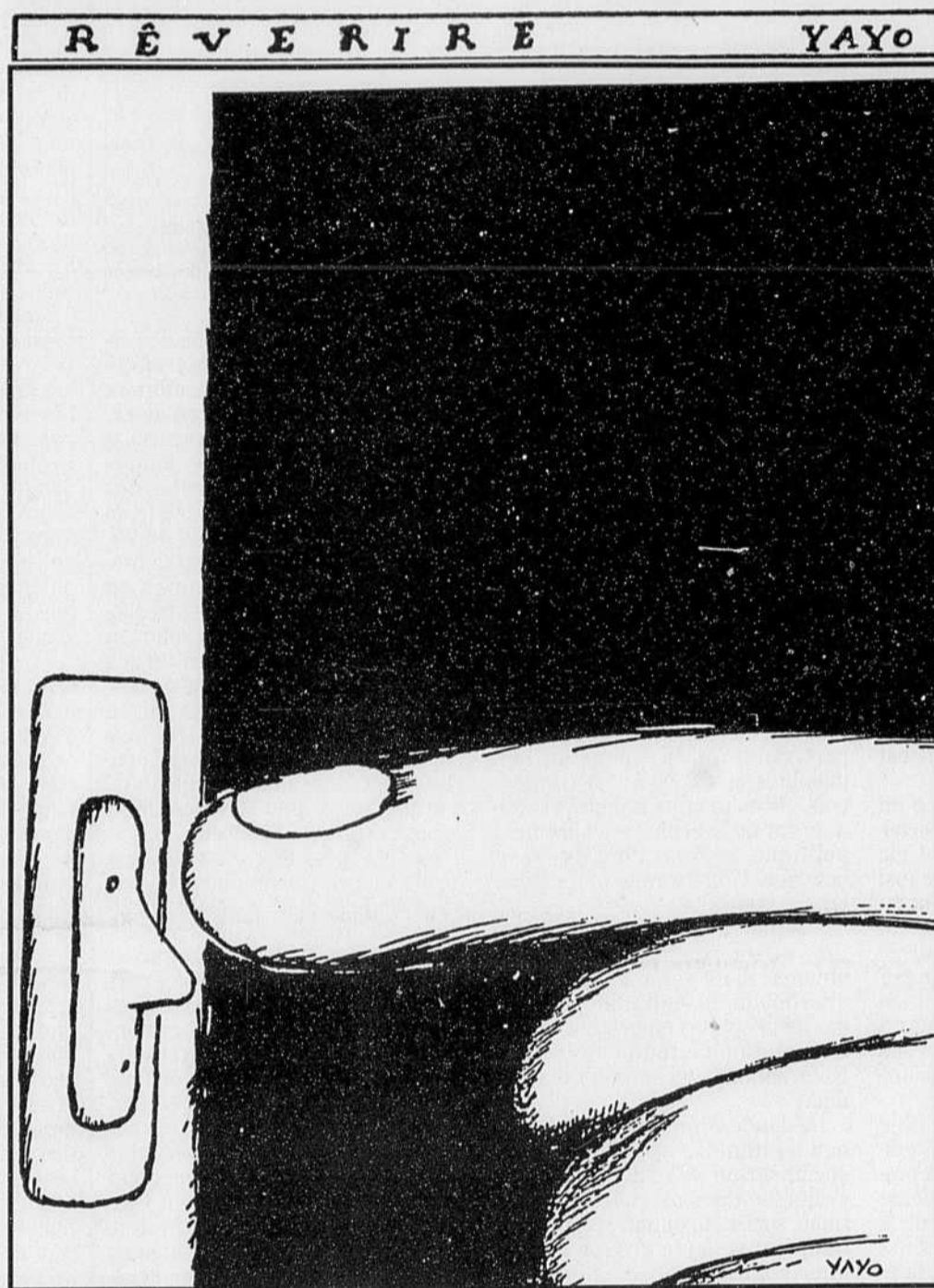
Les économistes de la Caisse prévoient une croissance économique assez vigoureuse en Amérique du Nord. Au Québec et au Canada, les taux de croissance seront plus élevés qu'en 1995. Le produit intérieur brut (PIB) québécois devrait progresser de 2,3 % cette année, au regard de 1,7 % en 1995, tandis que le PIB canadien s'accroîtra de 2,8 % et de 2,9 % aux États-Unis.

La Caisse demeure le principal investisseur institutionnel au Canada et possède le plus gros portefeuille de titres boursiers canadiens, le plus important portefeuille d'obligations (dont environ 80 % sont composés d'obligations québécoises) et un des plus importants portefeuilles immobiliers au Canada. Elle se classe parmi les 15 plus grands gestionnaires de fonds en Amérique du Nord, a-t-elle rappelé.

Springsteen à la PdA: c'est confirmé

Ce n'était donc pas un rêve: Bruce Springsteen remplira bel et bien, tout seul avec sa guitare et son harmonica, la salle Wilfrid-Pelletier de la PdA le dimanche 7 janvier, à 20h.

Dès ce midi, les billets sont disponibles aux seuls guichets de la PdA, limités à deux par acheteur, et payables en argent comptant seulement (42,50 \$ chacun, tout inclus). Quelques rares billets peuvent également être obtenus par réservation téléphonique (frais en sus) au 842-2112 (PdA) ou au réseau Admission (790-1245 à Montréal, 1-800-361-4595 à l'extérieur). Bonne chance.



DUMONT

SUITE DE LA PAGE 1

majeurs à plusieurs égards. Faisant observer que la philosophie politique de Lucien Bouchard se situe plus à droite que le programme social-démocrate du PQ, Mario Dumont estime que le nouveau chef devra «mettre de l'eau dans son vin» et même effectuer un autre virage s'il veut que l'arrimage avec la pensée péquiste se fasse en douceur. Ou bien les militants devront accepter de récrire leur programme. «Il y a un écart évident.»

Le chef de l'ADQ ne regrette rien de l'apposition de sa signature à l'entente tripartite du 12 juin avec MM. Bouchard et Parizeau, même si l'expérience n'a pas été facile, parce que c'est l'intérêt supérieur du Québec qui le commandait. «On a fait ce qu'il fallait parce que l'enjeu était important pour le Québec. Ce n'était pas le temps de faire des chicanes sur des peccadilles. On a avalé ce qu'il fallait avaler. Mais c'est une chose d'avoir un poste et c'en est une autre de faire un travail constructif parce qu'on se sent à l'aise dans une situation.»

Chose certaine, les objections de M. Dumont à devenir ministre dans le gouvernement Bouchard ne tiennent pas à un ramollissement de ses convictions souverainistes, qu'il réaffirme d'ailleurs à travers cette image: «Il n'existe pas de couvercle assez grand pour couvrir la marmite où mijote l'espoir d'un peuple.» La mise au point étant faite, il conseille au futur premier ministre de faire une «pause» constitutionnelle, considérant que l'impressionnant score du OUI au référendum du 30 octobre a lancé dans le camp des fédéralistes une balle attachée à un élastique qui devra un jour ou l'autre rebondir sur l'échiquier politique du Québec. Il préconise l'attentisme, le temps nécessaire au gouvernement québécois pour consacrer ses énergies aux urgences, aux priorités socioéconomiques.

Tout en se disant disposé à collaborer avec le prochain gouvernement péquiste, Mario Dumont reconnaît que la venue de Lucien Bouchard va faire mal à l'Action démocratique. Les récents sondages ont clairement indiqué que l'ADQ connaîtra une baisse de ses appuis au sein de l'électorat. Néanmoins, il prépare son parti en vue des quatre ou cinq élections partielles appréhendées et il se propose bien de présenter des candidats dans tous les comtés. D'ici là, l'ADQ se lancera dans une campagne de recrutement et de financement.

Mario Dumont passe la période des Fêtes dans le Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie. Sur le chemin du retour, il a séjourné à L'Anse-aux-Gascons, dans la famille de la femme qui partage sa vie, et s'est arrêté à New Carlisle, la patrie de René Lévesque.

LETTRE Le peuple conserve un droit d'insurrection et même un devoir de résistance

SUITE DE LA PAGE 1

Lettre sur la tolérance de John Locke en autant de langues au cours des quatre dernières décennies. Grâce à son travail acharné, des dizaines de milliers d'exemplaires de ce texte fondamental du libéralisme circulent dans le monde.

L'*Epistola de Tolerantia* paraît pour la première fois, sans nom d'auteur, en 1689. Pour John Locke (1632-1704), si les hommes sont sortis de ce que la mode intellectuelle de son temps nomme «l'état de nature», s'ils ont passé un «contrat original» et donné naissance à la société politique, c'est pour leur mieux-être, pour conserver leur liberté — cette idée est longuement développée dans le *Traité du gouvernement civil* (1690). Dans cette perspective, la tolérance, fondée sur la défense de la liberté de penser, de juger et d'agir, essentielle à l'homme, participe à la sauvegarde de la paix dans l'État.

Locke a écrit le catéchisme (protestant) de l'anti-absolutisme qui a inspiré les Anglais, les Américains et les Français tout au long du XVIII^e siècle jusqu'aux déclarations des droits universels, inaliénables et imprescriptibles de l'homme. Sa théorie politique a posé les bases théoriques des démocraties libérales et individualistes.

La seconde édition française de la *Lettre sur la tolérance* vient de paraître aux Presses universitaires de France. Comme dans la première, publiée en 1965, on y retrouve côte à côte le texte latin original de 1689 et la traduction du philosophe français Raymond Polin, accompagnée d'une préface de Raymond Klibansky. Ce tirage était épuisé et les PUF ont profité du fait que 1995

soit déclarée année de la tolérance par l'ONU pour en lancer un nouveau.

Cette publication a été entreprise sous la gouverne de l'Institut international de philosophie, fondé par M. Klibansky, à Montréal, dans les années cinquante. Il en est toujours le directeur honoraire. L'Institut a maintenant des ramifications dans 58 pays, du Bénin au Brésil, et publie périodiquement une *Bibliographie de la philosophie* qui recense les principales publications dans ce domaine.

Le professeur explique qu'il a eu l'idée de rééditer l'*Epistola de Tolerantia* pendant le monstrueux sommet d'intolérance qu'a constitué la Deuxième Guerre mondiale. Né en 1905, à Paris, dans une famille de juifs allemands, Raymond Klibansky a été formé à l'Université d'Heidelberg et y a enseigné quelques années avant de s'exiler vers l'Angleterre quelques semaines à peine après la prise du pouvoir par les nazis, en 1933. Pendant le conflit mondial, tout en poursuivant ses études sur les grands textes philosophiques, il a travaillé au bureau de contre-espionnage des Alliés.

«Comme officier du renseignement, j'ai eu la possibilité de voir des prisonniers de guerre, explique-t-il. J'ai vu que, comme individus, ces prisonniers n'étaient pas pires que nos propres soldats. Il y avait évidemment des exceptions, des gens brutaux, mais individuellement ce n'étaient pas des bêtes féroces, surtout pas les Italiens. Cependant, ils faisaient des choses au nom de l'État que nos soldats n'auraient pas faites. Et pourquoi? Pourquoi des individus, ni pires ni meilleurs que la majorité, sont-ils capables de commettre les pires atrocités imaginables quand l'État le commande?»

Pour lui, la réponse se trouve dans les valeurs inculquées à chacun dans le processus d'éducation et d'endoctrinement. «La tradition protestante fut déterminante en Allemagne, explique-t-il. À partir de Luther, l'État ne peut s'immiscer dans le rapport privé de chacun avec Dieu. Mais quand il s'agit de la conduite sociale et politique, l'individu doit obéissance à l'État, à l'empereur, au Führer. Cette tradition a été reprise à l'école, à la maison, à l'église, et a eu d'énormes influences négatives.»

Le professeur lui oppose une autre tradition dont la source se trouve donc chez Locke. «La *Lettre...* est le grand texte où est défendue l'idée des limites des droits de l'État», résume-t-il, tout en soulignant que le philosophe libéral ne voulait pas une liberté absolue. Pour John Locke, la loi est une contrainte qui demeure acceptable dans la mesure où elle rend possible la liberté. En même temps, Locke affirme que cet ordre n'est pas un absolu et que les citoyens n'ont pas à le payer à n'importe quel prix. La paix sociale n'est pas celle des cimetières. Pour cet ennemi de la tyrannie, le peuple conserve un droit d'insurrection et même un devoir de résistance, quand il le faut.

Toutefois, comme l'explique le professeur dans sa préface, Locke a introduit lui-même des exceptions à la tolérance, notamment vis-à-vis des catholiques, parce qu'ils doivent fidélité au pape, un «prince» étranger. «L'insuffisance de la base du raisonnement de l'auteur et la nature des limites qu'il impose à la tolérance — limites compréhensibles, compte tenu des présupposés de sa philosophie et du contexte politique et social auquel il se réfère, mais peu acceptables pour le lecteur d'aujourd'hui — prouvent la nécessité d'une nouvelle ré-

flexion», écrit le commentateur.

Raymond Klibansky a donc voulu rendre accessible «à bas prix et dans toutes les langues» ce texte fondamental, connu jusqu'alors des seuls spécialistes, dans des éditions de luxe. Il souhaitait préparer des éditions uniformes mais s'est résigné à travailler les textes indépendamment les uns des autres. Le tout premier résultat du «projet Locke» est paru en allemand en 1957.

Le professeur en montre plusieurs autres dans la bibliothèque de son appartement montréalais et il raconte des anecdotes à leur sujet. Par exemple, l'écoulement du premier tirage polonais, en six semaines, sous le régime communiste, parce que la couverture reproduisait celle d'une vieille édition latine avec l'inscription *Liber prohibitus*. Ou la publication d'une version arabe, à Beyrouth, sous les bombes, il y a quelques années.

Raymond Klibansky a publié plusieurs autres textes importants de l'histoire des concepts de tolérance, de compassion et de justice. Par exemple, la lettre de Spinoza sur la liberté d'expression. En 1968, alors qu'il présidait l'Institut international de philosophie, il a lancé un vibrant appel en faveur des intellectuels tchèques et de tous les autres penseurs menacés par les dictatures. Son ami le philosophe Jan Patočka, cofondateur de la Charte 77, mourut dix ans plus tard, pendant un «interrogatoire poussé». Cette fois encore, les maux du pouvoir l'emportèrent sur le pouvoir des mots.

«Je me dis que des gens, des étudiants surtout, ont appris l'importance de tolérer l'autre, de tolérer la différence, en lisant Locke, conclut Raymond Klibansky. C'est une contribution qui vaut ce qu'elle vaut.» Et la mer monte pour une pierre qu'on y jette...



OXFAM-QUÉBEC

change le monde, pour vrai.

(514) 937-1614

2330, Notre-Dame O., Bureau 200, Montréal, Québec H3J 2Y2

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30
2050, RUE DE BLEURY, 9E ÉTAGE, MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9
RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION : (514) 985-3333

PUBLICITÉ
AVIS PUBLICS (514) 985-3344
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344
PUBLICITÉ (514) 985-3399 / télécopieur (514) 985-3390
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

SERVICE DES ABONNEMENTS
Les numéros de téléphone suivants
sont valables pour le service
de livraison par camelot et
pour les abonnements postaux.
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H00 À 16H30
Montréal (514) 985-3355 / télécopieur (514) 985-3390
Extérieur (sans frais) 1 800 463-7559